

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 142 (1997)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Aperçu historique sur le soutien. 1re partie, L'Antiquité  
**Autor:** Zen Ruffinen, Pascal  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345736>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Aperçu historique sur le soutien (1)

**L'Antiquité**

Par le capitaine Pascal Zen Ruffinen

*« Si tu veux être tribun, ou plutôt si tu veux vivre, contiens tes soldats ; qu'aucun ne dérobe un poulet à qui que ce soit, ne mette la main sur un mouton, ne touche à une grappe de raisin, à un épi de blé, n'exige du sel, de l'huile, du bois ; que tous se contentent de leurs rations contingentes par la guerre. »*

Empereur Aurélien (écrit en 270 p.C.)

Cet article, je l'offre à mes camarades des troupes de soutien de notre armée. Je ne prétends pas à l'originalité, essayant d'être bref, simple et clair. L'absence ou les rares pages accordées dans la littérature militaire à l'histoire du ravitaillement, du soutien en général, m'a toujours frappé. Il m'est dès lors apparu nécessaire de combler quelque peu cette lacune et d'attirer sur le problème toute l'attention qu'il mérite, dans la mesure où certains cadres demeurent, encore de nos jours, plutôt indifférents à l'égard de ce service capital.

Depuis les temps les plus reculés, les chefs militaires, au cours de leurs campagnes, sont confrontés au soutien des troupes. Certains s'en servent plutôt bien que mal, d'autres le négligent, ce qui est toujours au détriment des soldats. Parler du ravitaillement, c'est parler du soldat ! L'histoire militaire est pleine de récits portant sur les privations subies par

les troupes, dues au manque en biens de soutien, aux retards ou aux oublis survenus dans les ravitaillements.

Tout se lie en campagne. L'armée est un corps composite dont toutes les parties sont solidaires. L'histoire démontre combien le type d'opération choisi dépend du mode de ravitaillement employé. Il est donc du plus haut intérêt d'en posséder un bon !

Sans le soutien, rien n'est possible ou tout est possible, mais à quel prix ! Son importance dépasse le début et la fin d'une opération. Avant de marcher, il faut être nourri ; avant de partir à l'assaut, il faut des armes prêtes à l'emploi. Après l'engagement, il faut remplacer ou remettre le matériel en état ; après une bataille de cavalerie, les chevaux doivent être soignés et nourris. Les ravitaillements sont une nécessité impérieuse pour chaque chef militaire. Il s'agit d'une question vitale, déci-

sive, car le succès en dépend.

L'histoire, dit-on, apprend beaucoup, surtout à ceux qui n'en négligent pas la lecture et qui manifestent le souci de comprendre le passé pour éclairer le futur. Il est donc nécessaire de rappeler régulièrement ses enseignements. Un profit en résultera toujours, même s'il semble a priori assez mince.

Examinons dans les grandes lignes ce que l'Antiquité révèle dans le domaine des ravitaillements. Le but des guerres vise alors, soit à l'anéantissement de l'ennemi, soit à la perturbation ou à la suppression de ses ravitaillements ; soit l'armée ennemie est vaincue sur le champ de bataille et le pays occupé, soit l'adversaire battu peut se replier sur ses cités. Il est alors assiégé et finit par succomber à la faim et à la soif. Cette période de l'histoire, dans le domaine du soutien, se résume avant tout à la subsistance des

troupes et aux fourrages des animaux.

## Conception du soutien chez Alexandre...

Les armées primitives se déplaçaient en général peu, si l'on excepte quelques lointaines campagnes célèbres. Les armées de Xerces et de Darius faisaient mouvement, suivies d'un nombre prodigieux de chars de toutes sortes, d'esclaves et de porteurs. Elles connurent nombre de revers, hommes et animaux périssant en masse pendant les marches. Il fallait alors recourir à d'autres moyens pour subsister : achats, réquisitions mais aussi pillages. Ni les Phéniciens, ni les Grecs, ni les Carthaginois ne mirent au point des règles particulières à propos des ravitaillements. Seuls Alexandre et Hannibal y apportent toute l'attention voulue.

Le soutien occupe tout spécialement les pensées d'Alexandre partant à la conquête de la Perse, de l'Égypte et de l'Inde. La règle veut qu'en pays ami, le soldat se nourrisse par ses propres moyens ; il arrive toutefois fréquemment que des marchés mobiles ou des bazars suivent les armées dans leurs déplacements. Les soldats y achètent leur nourriture : pain ou galette, viande ou chasseur, poissons salés, une sorte de bouillie de farine, des légumes, des fruits et des épices.

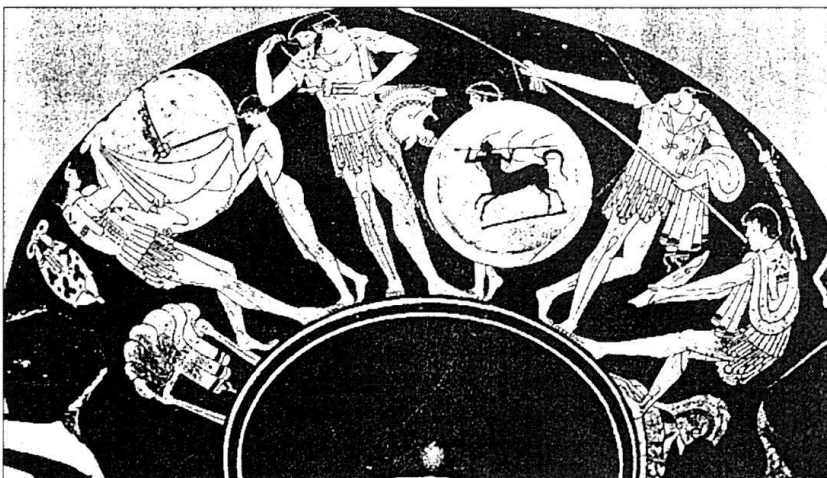
En terrain ennemi, la règle devient l'exception. Au début de sa campagne, Alexandre a recours aux moyens de transport traditionnels pour approvisionner ses armées : porteurs et chariots. Ces colonnes de transport ralentissent la progression des troupes. Pour les remplacer, il utilise les ressources locales ; toutefois, il se méfie de Darius et de la politique de la « terre brûlée ». En effet, le pays

ravagé, le soutien est en danger. Pour y suppléer, Alexandre s'appuie alors ingénieusement sur les voies maritimes et fluviales. Désormais il se déplace là où le ravitaillement par eau est possible. Il longe un littoral, descend le long de fleuves ou de cours d'eau, se ravitaillant en permanence grâce à une nombreuse flottille.

## ... et chez Hannibal

Hannibal, quant à lui, prépare minutieusement sa campagne romaine. Il sait devoir traverser avec son armée les Pyrénées, la Gaule, le Rhône, les Alpes, le Pô et l'Apennin. Son principal souci à ce moment n'est pas l'adversaire, mais l'alimentation de son armée, car le chemin à parcourir est long et parsemé de difficultés.

Son concept du soutien est à la fois simple et remarquable. Il décide d'emporter peu de choses, s'approvisionnant, lui aussi, sur les ressources locales. Il fait notamment transporter des moulins manuels, afin d'assurer en tout temps la fabrication de la farine. La réalisation de son concept fait l'objet d'intenses tractations au cours des mois qui précèdent l'arrivée de son armée. Il envoie de multiples messagers et diplomates nouer des relations amicales, conclure des traités de coopération avec les populations vivant tout au long du parcours qu'emprunteront ses troupes. Il tisse ainsi patiemment et minutieusement



Deux jeunes esclaves aident des guerriers grecs à s'équiper. Il arrivait fréquemment que les esclaves suivent leur maître dans les campagnes. Coupe attique, détail. Vers 480 a.C.

sement un véritable réseau d'approvisionnement.

## Les Romains

Parmi les Anciens, les Romains développent leur philosophie des ravitaillements. Ils sont par ailleurs les premiers à considérer le mode d'approvisionnement des armées d'après les expéditions auxquelles on le destine.

Ils connaissent trois types de ravitaillement : l'approvisionnement, la réquisition et le pillage. L'approvisionnement comprend d'une part la « pabulatio », c'est-à-dire la recherche de fourrage pour les animaux, d'autre part la « frumentatio », soit la recherche de céréales pour la fabrication de pains et de galettes. Le fourrage est coupé dans les environs du campement et transporté par des bêtes de somme, activité par ailleurs dangereuse en territoire hostile. La « frumentatio », quant à elle, constitue, la plupart du temps, un complément aux livraisons de vivres apportés par les populations alliées ou vassales ou elle pallie des livraisons qui n'ont pas pu être effectuées.

En territoire non connu ou hostile, on a régulièrement recours aux ressources locales. Les fourrages et les vivres sont exigés par la réquisition, voire par le pillage (bien que ce dernier soit sévèrement puni), soit à titre de soutien pour la campagne de la part des alliés, soit à titre de tribut à



*Déchargement pour des légionnaires de chars et de bêtes de somme appartenant au train des bagages et subsistances de leur unité. Détail des colones Trajane à Rome, 107-117 après J.-C.*

accorder au vainqueur. Ce mode de ravitaillement est par ailleurs étendu aux périodes de paix, évitant ainsi les frais d'intendance ainsi que les transports lents, difficiles et coûteux. Les Romains constituent ainsi des réserves de campagne, élargissant leur autonomie en biens de soutien, mais soulageant également le légionnaire d'une charge excessive lors des déplacements. Charger le soldat est en effet la règle ; la charge de chacun atteint facilement les trente kilos : vivres pour plusieurs jours, ustensiles de cuisine et vaisselle, vêtements, peaux, éléments de palissades et outils divers. Le légionnaire est à la fois porteur et soldat.

Le reste des bagages est transporté sur des chariots tirés par des bêtes de somme. L'inconvénient des chars est leur lenteur et

leur manque de mobilité, raisons pour lesquelles César ordonne que les bagages soient désormais transportés directement sur le dos de chevaux et de bœufs, plus rapides, plus mobiles, avec le double désavantage toutefois de leur faible capacité et de la nécessité de nourrir quotidiennement des centaines d'animaux.

L'effort accompli dans le domaine du soutien disparaît en grande partie avec l'Empire romain. Le Moyen-Age n'offre qu'un triste et maigre spectacle dans le domaine des ravitaillements. Les bandes armées de cette période, les armées si l'on veut, vivent souvent mal à cause du manque d'ordre, de discipline, d'organisation et, surtout, de prévoyance, pillant et maraudant au détriment des populations civiles locales.

Plus tardivement encore, de grands penseurs militaires prétendront mettre de l'ordre dans les modes de sustentations, et l'on versera, comme souvent, dans l'extrême opposé. Le chef de l'armée devient un superintendant, à l'image de Louvois, le ministre de la Guerre et grand administrateur des armées du roi Louis XIV. La guerre change de nature. Les opérations deviennent lentes ; c'est la guerre selon l'intendance.

## Bilan

Ce survol de l'Antiquité nous montre que les ravitaillements des soldats ne sont pas uniformes, qu'ils dépendent à la fois de paramètres intellectuels, moraux, matériels, mais également du hasard et de la nécessité. Trois systèmes principaux de ravitaillement peuvent être dégagés pour cette période :

1. les vivres que chaque soldat emporte avec lui, ce qu'on nomme vulgaire-

ment les « réserves de bouche » ;

2. le ravitaillement organisé, en d'autres termes les convois de biens de soutien ;

3. l'achat, la réquisition, le pillage et le vol.

En comparaison avec les populations civiles, les soldats sont bien nourris, dans la mesure où ils disposent de vivres dont les populations doivent se priver.

En étudiant la question des ravitaillements durant l'antiquité, ma conviction s'est faite. Les compétences, l'activité, l'ingéniosité et la bonne volonté ne manquaient pas à nos prédécesseurs. De nombreux chefs furent pleins de sollicitude et d'idées brillantes touchant aux besoins de leurs troupes. Encore fallait-il les faire passer, les faire accepter à tous les échelons, avant de pouvoir les appliquer pleinement. Le bon sens finit toujours par s'imposer...

En campagne, la lutte pour la survie devient ter-

rible. Des traditions vieilles, un personnel mal instruit, un matériel non adapté ne fournissaient pas des éléments suffisants pour obtenir de bons résultats. L'ennemi des ravitaillements d'hier est également celui d'aujourd'hui : c'est la multitude des causes énervantes, paralysantes, retardatrices qui se produisent dans toutes les armées. Pour les combattre, des solutions qui défient les siècles et les continents : une énergie à toute épreuve s'exerçant sur un personnel idoine, bien instruit, utilisant des méthodes appropriées, des moyens bien définis, une organisation rodée, une méthode simple et précise.

Après bien des siècles, ces objectifs ne sont pas totalement réalisés, mais les différentes réformes du soutien, au cours des temps et dans toutes les armées, devraient en amener progressivement l'avènement.

**P. Z.**

*(A suivre dans le numéro de mars).*